



Euclides Pereira
Chef Macuxi

“Ce lien avec la nature dont les populations autochtones se sentent partie intégrante, et non pas le contraire, devrait servir d'exemple à la culture occidentale”.

En vertu de la [Résolution 49/214](#) du 23 décembre 1994, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 9 août «Journée internationale des populations autochtones». Cet événement reconnaît notamment les réalisations et contributions des communautés autochtones aux problèmes de la planète, comme la protection de l'environnement. Lire l'interview avec le chef des Macuxi, **Euclides Pereira**, qui interviendra au nom des populations autochtones du monde entier au XIII Congrès forestier mondial.



[\[regardez la video\]](#)

Rome, Siège de la FAO - En vertu de la [Résolution 49/214](#) du 23 décembre 1994, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 9 août «Journée internationale des populations autochtones» durant la [Décennie internationale des populations autochtones](#). Cet événement reconnaît notamment les réalisations et les contributions des communautés autochtones aux problèmes de la planète, comme la protection de l'environnement. En 2004, l'Assemblée a proclamé une deuxième Décennie internationale ([Résolution 59/174](#)). Le but de cette Décennie est de renforcer la coopération internationale pour résoudre les problèmes auxquels sont confrontées les populations autochtones dans des domaines comme l'éducation, la santé, la culture, les droits de l'homme, l'environnement et le développement économique et social. Lire l'interview avec le chef des Macuxi, **Euclides Pereira**, qui interviendra au nom des populations autochtones du monde entier au XIII Congrès forestier mondial.

Q) Comment la participation des populations autochtones peut élargir et approfondir les buts multiples de la foresterie durable?

R) Depuis toujours, les peuples indigènes ont montré qu'ils peuvent cohabiter harmonieusement avec la nature. En se considérant partie intégrante de leur environnement - et non pas en le traitant comme un agent externe à affronter- les populations autochtones ont su protéger judicieusement leurs ressources naturelles, en particulier leurs forêts et autres types de végétation, compte tenu de leur importance pour l'équilibre du climat, l'agriculture, la récolte, la préservation des eaux superficielles et souterraines, ainsi que la biodiversité. Par ailleurs, les communautés agricoles ont su protéger les forêts par la mise en jachère des terres, l'utilisation cyclique de parties de leur territoire pour la reconstitution des sols et du biome affectés. Les activités d'extraction non industrielle, tant dans l'agriculture que dans la chasse et l'utilisation des ressources végétales, comme l'utilisation de bois pour les constructions et la pharmacopée traditionnelle, ont permis de conserver de grandes superficies boisées, comme le montrent les territoires indigènes de l'Amazonie du Brésil et du continent.

Il ne fait aucun doute que les peuples indigènes ont contribué jusqu'à présent sensiblement à la conservation des forêts, avec la diminution du réchauffement de la planète et le rétablissement de l'équilibre. Tristement, leur engagement a été brisé par un modèle de développement dévastateur, basé sur le déboisement, la monoculture, l'exportation de produits agricoles, l'élevage, les mégaprojets d'infrastructures pour l'agro-industrie et le commerce, ciblés sur l'accumulation et le profit, sans se préoccuper du destin et du bien-être des générations futures.

La tradition et la culture autochtones sont résolument contraires à cette logique du modèle économique en vigueur.

Q) Vous participerez au CFM en tant que conférencier, au nom de toutes les populations autochtones. Qu'entend-on par le postulat suivant, et quelles valeurs – dont la culture occidentale pourrait tirer parti – renferme-t-il: "La Terre n'est pas un don de nos parents, c'est un prêt de nos enfants" (Kenya)?

R) La relation des populations autochtones avec la nature n'a rien à voir avec celle de l'Occident, qui considère l'environnement comme un facteur externe à exploiter. La terre et ses ressources ne sont pas seulement perçues comme moyen de subsistance ou de production. Il existe une relation spirituelle avec ces réalités matérielles. Cette vision permet de garantir une relation non utilitariste et immédiate, ciblée uniquement sur la consommation d'aujourd'hui. Le lien spirituel, associé au culte de la Terre-mère, porte à la résolution de garantir son intégrité et sa conservation au profit des générations à venir.

Ce lien avec la nature dont ils se sentent partie intégrante -et non pas le contraire- devrait servir d'exemple à la culture occidentale".

*Professeur de l'enseignement primaire dans les villages Macuxi, **Euclides Pereira** a été Président de la «Coordination des Organisations indigènes de l'Amazonie brésilienne» (COIAB) de 1998 à 2001. Il est en train d'achever un cours en sciences sociales de l'Université fédérale de Roraima. **Euclides Macuxi Pereira**, un des principaux chefs indigènes de Roraima, a assumé la gestion du projet de démonstration pour populations autochtones (PDPI) du Ministère de l'environnement. **Euclides Pereira** recueille les priorités de son peuple indigène, pour qu'il se concentre sur des services publics comme l'éducation et la santé.*